



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Fu Chengyu, la Cnooc et le nouveau « péril jaune »

De la stupéfaction ! C'est sans doute ce qu'éprouvent nombre d'Américains en ce 23 juin 2005. Ce jour-là, la compagnie pétrolière chinoise China National Offshore Oil Company (Cnooc) annonce en effet qu'elle dépose une offre de 18,4 milliards de dollars sur Unocal, septième compagnie pétrolière américaine. Une première dans l'histoire des relations sino-américaines. Et qui suscite un véritable choc outre-Atlantique.

Côté chinois, l'affaire a été décidée très vite, très précisément en avril 2005, lorsque le pétrolier américain ChevronTexaco a fait une offre amicale sur Unocal, poussant la Cnooc à surenchérir. Quelques jours avant le déclenchement de l'OPA, le management du groupe s'est réuni dans le plus grand secret à Hong Kong pour caler les ultimes modalités de l'opération. Nom de

code de cette dernière : « Treasure Ship ». Au cours des discussions, un certain nombre de cadres ont fait part de leur réserve quant au bien-fondé même de l'OPA : trop grosse, trop risquée, politiquement trop sensible, ont-ils fait valoir. Le groupe chinois n'en a pas moins décidé d'aller jusqu'au bout. Une question d'intérêt national a longuement expliqué à ses collaborateurs le patron du groupe, Fu Chengyu. A 54 ans, cet homme discret, connu seulement des milieux pétroliers, s'apprête à jouer son plus formidable coup de dé. Un jeu pour lequel il bénéficie d'une carte maîtresse : le soutien appuyé de l'appareil d'Etat chinois, Parti Communiste en tête.

Qui est exactement Fu Chengyu ? Un aparatchik étroitement lié au Parti Communiste Chinois, ou un authentique homme d'affaires ?



fares ? Les deux ! L'homme appartient à cette génération de techniciens qui ont émergé sous Deng Xiaoping, successeur de Mao après sa mort en 1976 et véritable créateur du concept d'économie socialiste de marché sur lequel la Chine, encore aujourd'hui, fonde son époustouflant développement. Né en 1951 dans un milieu très modeste - sa mère lui achetait ses cahiers d'école en les échangeant contre des œufs - Fu Chengyu fait des études d'ingénieur pétrolier en Chine avant d'intégrer la Cnooc en 1982. La Cnooc : une compagnie créée cette même année 1982, entièrement contrôlée par l'Etat et dont le rôle est plus spécifiquement orienté vers l'exploitation des ressources pétrolières et gazières hors de Chine, au besoin en partenariat avec des entreprises étrangères. En somme, un formidable instrument, taillé sur mesure par les autorités chinoises pour prendre pied sur les principaux gisements d'hydrocarbures de la planète et, ce faisant, étendre l'influence de la Chine et diversifier ses sources d'approvisionnement. Hasard ? Peu de temps après la création de la Cnooc, la Chine opère un rapprochement remarqué avec l'Arabie Saoudite, véritable chasse gardée des Américains, à laquelle elle livre armes et missiles. Une collaboration exclusivement militaire, à

ce moment, mais non dépourvues d'arrière-pensées pétrolières comme la suite le montrera...

Ingénieur brillant, évidemment membre du Parti Communiste Chinois - il fut longtemps le secrétaire du Parti de la Cnooc - Fu Chengyu est envoyé par ses supérieurs approfondir ses connaissances du secteur pétrolier à l'Université de Californie. Un « séjour américain » qui en dit long sur les nouvelles priorités de la Chine, bien décidée à s'imposer dans le concert des grandes nations, et qui annonce la mise en orbite de Fu Chengyu. Ce dernier gravit en effet à toute allure les étapes vers le sommet : directeur général d'une filiale de la Cnooc au début des années 1990, directeur général adjoint puis directeur général de China offshore Oil Eastern South China Sea, la filiale off-shore du groupe en 1994, vice-président de Cnooc en 2001 et enfin président deux ans plus tard... Il aura fallu 20 ans à Fu Chengyu pour prendre la tête de ce qui est alors - derrière Pétrochina mais devant Sinopec, toutes deux détenues par l'Etat chinois - la deuxième compagnie pétrolière chinoise en production cumulée, mais la première en termes d'hydrocarbures exploités en mer, avec des réserves prou-



vées nettes de l'ordre de 2,2 milliards de dollars de barils d'équivalent pétrole.

A y regarder de plus près, l'ascension de Fu Chengyu, ce fidèle du Parti Communiste formé aux Etats-Unis et qui parle parfaitement l'anglais, doit beaucoup aux mutations que connaît l'économie chinoises et à la formidable quête d'or noir qu'elles ont entraîné. Pendant longtemps, la Chine avait pu vivre sur ses propres gisements, notamment celui de Daqing, en Mandchourie, découvert en 1959 et célébré comme une « victoire nationale » par Mao. Dans un pays resté fondamentalement agricole et dont la croissance était pour ainsi dire nulle, la Chine pouvait même se payer le luxe d'exporter son or noir - notamment en Asie du Sud-Est - tout en satisfaisant ses propres besoins. Vingt ans plus tard, en 1979, la découverte de gisements offshore, dans le sud de la Mer de Chine, avait encore accentué l'indépendance énergétique de la Chine. Mais tout change en 1993 : cette année-là, pour la première fois de son histoire, la République Populaire de Chine devient importateur net de pétrole. A Pékin, on redoute plus que tout de connaître le sort de ces pays sans pétrole d'Asie du Sud-est, contraints, comme la

Corée du Sud, d'importer la totalité de leur or noir et de subir les variations de prix sur le marché mondial. « Trouver de nouveaux gisements » en Chine : tel est le mot d'ordre des autorités qui donnent carte blanche aux compagnies d'Etat pour nouer des partenariats avec les grandes compagnies étrangères, détentrices de capitaux et du savoir-faire. Dans cette nouvelle stratégie, la Cnooc a un rôle clé à jouer, tout comme Fu Chengyu dont la formation américaine se révèle un atout précieux. Dès 1993, le groupe crée une joint venture avec BP Amoco, Chevron, Texaco, Phillips Petroleum, Shell et Agip pour mener des campagnes en Mer de Chine. A la tête de cette joint venture : Fu Chengyu. C'est encore lui que l'on retrouve, un an plus tard, aux premières loges lors de l'accord signé avec l'américain Phillips pour l'exploitation en commun de gisements d'hydrocarbures à Bohai Bay, en Chine du Nord. Fu sera même un temps le vice-président de Phillips China, la structure créée par le groupe américain pour opérer dans le pays. Les développements de la Cnooc en Mer de Chine - où se situent quelques-uns des plus gros gisements chinois - sont alors clairement supervisés par Fu Chengyu. A la tête de la China offshore Oil Eastern South China Sea, il a



des contacts réguliers avec les dirigeants des grandes majors occidentales partenaires de la Cnooc.

Mais plus que tout, Fu Chengyu va être le grand artisan de l'internationalisation du groupe. Tout commence en fait véritablement en 1997 lorsque le premier ministre Li Peng demande aux compagnies pétrolières de sortir des frontières chinoises et de s'implanter sur les grands gisements pétroliers de la planète. Une question de survie pour le pays ! Avec une croissance de l'ordre de 10% par an, la Chine a en effet le plus grand besoin d'or noir. Un or noir qu'elle veut exploiter elle-même afin d'assurer son indépendance énergétique. Au tournant des années 2000, la Chine est prête à entrer dans le grand jeu pétrolier. C'est à ce moment que Fu Chengyu entre véritablement en scène.

Lorsque celui-ci est nommé président de la Cnooc en octobre 2003, les besoins énergétiques chinois sont littéralement en train d'exploser. La Chine est désormais le deuxième plus gros consommateur de pétrole au monde derrière les Etats-Unis avec pas moins de 7 millions de barils brûlés chaque jour. Alors que certains experts annoncent un doublement de ses besoins d'ici à 2010, la nécessité de garantir

son approvisionnement énergétique fait de plus en plus figure de pierre angulaire de la politique étrangère de Pékin. Et en la matière, la Chine joue sur tous les tableaux, signant des accords avec l'Arabie Saoudite et l'Iran, prenant solidement pied en Afrique, allant jusqu'à frayer avec le Venezuela de Hugo Chavez, heurtant à chaque fois de front les intérêts américains : refus de s'associer aux sanctions contre le Soudan dans le cadre du dossier du génocide du Darfour, mansuétude envers l'Iran dans l'affaire de l'enrichissement de l'uranium, contacts réguliers avec le Venezuela... autant de manifestations de cette nouvelle diplomatie chinoise du pétrole. Une diplomatie qui donne des sueurs froides aux stratèges de Washington, qui voient avec effroi se dessiner un axe Pékin-Téhéran-Caracas...

A Hong Kong, où est installé le siège de la Cnooc, Fu Chengyu est l'un des relais les plus efficaces de cette stratégie agressive de conquête de nouveaux marchés pétroliers. A peine installé à la tête du groupe, il négocie l'acquisition de plusieurs gros gisements de pétrole en Indonésie avant de prendre pied dans l'exploitation du gaz en Australie. Au début de l'année 2005, le groupe est à la re-

cherche de nouvelles opportunités. C'est alors que le dossier Unocal arrive sur le devant de la scène. Lorsqu'en avril 2005, ChevronTexaco fait une offre amicale de 17 milliards de dollars sur son compatriote, le groupe chinois décide d'entrer dans la danse. Le 23 juin, il propose 18,4 milliards de dollars, payables en cash. Une prime qui devrait, normalement, réjouir les actionnaires d'Unocal. Mais c'est compter sans la dimension politique du dossier...

Que l'OPA - hostile - de la Cnooc sur le groupe pétrolier américain ait été validée, voire même encouragée, au plus haut niveau de l'Etat, cela ne fait en effet aucun doute. Contrôlé par l'Etat, dirigé par un membre du Parti Communiste, le groupe a bénéficié de l'aide de la Banque Centrale de Chine et reçu un prêt de 6 milliards de dollars de plusieurs banques publiques, dont 2,5 milliards totalement libres d'intérêts. Aux Etats-Unis du coup, on se déchaîne. Sans doute n'est-ce pas la première fois que la Chine manifeste ses ambitions outre-Atlantique. En cet été 2005, personne n'a oublié la reprise des ordinateurs personnels d'IBM par Lenovo, en décembre 2004. Mais le pétrole, une denrée de plus en plus chère et aux implications politiques majeures, a un caractère

trop stratégique pour permettre à un groupe américain de passer sous pavillon chinois. De fait, si son offre aboutissait, la Cnooc prendrait le contrôle d'un groupe détenant d'importants actifs dans la région du Pacifique asiatique, notamment en Indonésie, en Thaïlande et en Australie. Le chinois mettrait également la main sur 1,7 milliards de barils provenant de la Mer Caspienne, du golfe du Mexique, du Brésil, de l'Azerbaïdjan et de la Birmanie. Impensable aux yeux de Washington qui orchestre un véritable tir de barrage contre la Cnooc. « Il serait naïf de voir dans l'acquisition d'Unocal une simple opération commerciale. La stratégie de Pékin est de dominer les marchés de l'énergie et de dominer l'Ouest du Pacifique » déclare ainsi publiquement l'ancien chef de la CIA, R. James Woolsey, quelques jours à peine après le dépôt de l'offre. Après la Commission des investissements étrangers, présidée par le Secrétaire au Trésor Jacques Snow et dont la mission est de considérer les acquisitions sous l'angle de la sécurité nationale, c'est autour de la Chambre des Représentants d'émettre un avis défavorable. Le 30 juin, par 398 voix contre 15, elle adopte une résolution affirmant que la transaction représente une menace pour la sécurité nationale. Un peu plus tard, Richard

d'Amato, le président de la Commission économique et de sécurité américano-chinoise demande avec insistance la mise en place d'un « système beaucoup agressif de contrôle des acquisitions si la folie d'achats chinois dans l'économie américaine s'accélérait ». Fu Chengyu a beau multiplier les garanties - se disant prêt à coopérer à une enquête approfondie de sécurité américaine, et même à céder les actifs américains d'Unocal - envoyer une lettre aux membres du Congrès pour les assurer du caractère strictement commercial de l'opération et mettre en valeur le caractère supérieur de son offre sur celle de Chevron-Texaco, rien n'y fait ! Le 2 août, de guerre lasse, la Cnooc est contrainte de retirer son offre. Quelques jours plus tard, Unocal accepte celle de Chevron, d'un montant de 17,6 milliards de dollars. Les actionnaires y ont perdu ce que la sécurité des Etats-Unis y a gagné...

A Washington, on souffle : un coup d'arrêt a été donné aux ambitions chinoises dans le pétrole. Mais pour combien de temps ? Assoiffée d'or noir, la Chine pousse plus que jamais ses pions dans les anciennes chasses gardées des compagnies occidentales, notamment en Afrique où elle investit massivement. Rien qu'entre janvier

et avril 2006, la Cnooc a ainsi signé deux accords majeurs d'exploitation avec le Kenya et le Nigéria. Dans son bureau de Hong Kong, le PDG communiste Fu Chengyu prépare aujourd'hui de nouvelles conquêtes. En attendant sans doute de revenir un jour aux Etats-Unis...

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com